

L'INTERVIEW DU SAMEDI

Jean-Claude Kaufmann annonce la fin d'un monde

Dans son dernier livre (1), le sociologue annonce rien de moins que la fin d'une civilisation. Selon lui, le mouvement des Gilets jaunes exprime une demande de démocratie qui ne pourra jamais être satisfaite. Jean-Claude Kaufmann y voit surtout une bruyante exubérance démocratique qui ne serait en fait qu'un chant du cygne.



Jean-Claude Kaufmann : « Il est temps d'avoir une intense réflexion pour définir une nouvelle morale collective. »

Vous proclamez la fin de la démocratie.

N'y allez-vous pas un peu fort ?
Il faut s'entendre sur le mot « démocratie ». Elle a commencé par un système qu'on connaît bien, les élections, la représentation politique, mais elle s'est poursuivie dans la vie quotidienne des individus. Chacun devient le centre de sa vie et décide pour lui-même, dans tous les domaines, sa vérité, sa morale. C'est ce que j'appelle l'hyperdémocratie, et c'est un processus qui ne cesse de se développer.

Cette émancipation de l'individu n'est-elle pas un progrès ?

Bien sûr, c'est une utopie magnifique de pouvoir maîtriser sa vie. Mais il y a une rupture de civilisation. C'est la fin d'une époque où l'individu était défini par sa place sociale, où il était enserré dans des cadres imposés qui lui fournissaient des repères. Tout ça a commencé dans les années 1960-1970, créant un sentiment de libération. C'est enthousiasmant pour ceux qui ont les moyens financiers et les ressources culturelles. Pour les plus modestes, en revanche, cette nouvelle société est insécurisante.

Pourquoi ?

Avant, ce n'était pas de notre faute si on avait une place modeste. Aujourd'hui, on est considéré comme responsable du fait qu'on ne s'en sort pas mieux. Donc, on a besoin de se rassurer. Ça commence par le fait de se replier dans un cocon de certitudes, avec des personnes qui pensent comme soi.

Cette hyperdémocratie est-elle un obstacle au vivre ensemble ?

Nous vivons une crise des valeurs collectives parce que chacun définit ses propres valeurs. Contre ce monde de compétition, d'injustices et de fatigue mentale, on construit des petits mondes. Des petits mondes d'amour, comme la famille. Mais ça peut aussi être des petits mondes de haine. Quand on est en colère, rien de mieux que de s'inventer un ennemi. Il faut comprendre que nous entrons dans une nouvelle civilisation où les passions deviennent plus fortes que la raison. Il va y avoir des tumultes, les Gilets jaunes ne sont qu'un début.

Qu'est-ce que le mouvement des Gilets jaunes dit de l'état de notre société ?

Il y a un réservoir de colères qui n'arrivent pas à s'exprimer. Elles sont

souvent légitimes dans une société dominée par la mathématisation et la financiarisation de l'économie, avec des écarts de revenus qui sont devenus obscènes. Les Gilets jaunes ont des tas de choses à dire, mais ils n'y arrivent pas. Le fractionnement de la société en une série de petites chapelles de certitudes ne permet pas de construire une parole collective.

« On ne se parle plus, on se combat »

Le Grand débat a-t-il permis de répondre à cette demande d'expression démocratique ?

En théorie, la démocratie participative, c'est magnifique, mais ça génère parfois des monstres. L'expression libre des bulles de certitudes, souvent haineuses. On n'est plus dans l'époque du débat organisé qui suppose un minimum d'écoute des arguments adverses. On part de soi en essayant d'écraser l'autre, en l'injuriant si besoin pour passer en force. Ce qui ne correspond pas à ce récit est écarté. On croit se parler mais on ne se parle plus, on se combat.

Vous êtes très pessimiste...

J'ai cru que l'individu trouverait refuge dans l'engagement humanitaire, au sein de la famille ou des groupes d'amis, créant une sorte de subversion amoureuse par les marges de la société. Mais je dois reconnaître que je me suis trompé. La montée des émotions négatives est plus forte que cela. Si les populismes poussent comme des champignons un peu partout, ce n'est pas par hasard. Ça s'inscrit dans une logique d'ensemble, une tendance de long terme.

La démocratie vous paraît-elle menacée en France ?

Je ne dis pas qu'on vivra en dictature en 2022, tout ça n'est pas linéaire. Ce qu'il est important de comprendre, c'est qu'on est à un moment de rupture, de point de bascule. La suite, c'est soit le surgissement de la république autoritaire, soit le durcissement progressif de la démocratie. L'affaire du burkini qui a éclaté en Corse à l'été 2016 illustre bien cette contradiction grandissante entre république et démocratie.

Que nous apprend cette affaire du burkini ?

Pour moi, la plage est un révélateur.

En apparence, c'est le territoire de l'hyperliberté, de l'expression hyperdémocratique, où chacun fait ce qu'il veut. C'est très différent de l'école où le foulard est interdit. Mais, d'un seul coup, les femmes voilées ont été interdites de plage. On a essayé d'évacuer le problème en considérant qu'il était dérisoire. Mais il est révélateur d'une période où on multiplie les normes pour restreindre les libertés qui dérangent.

L'apparition d'Internet a-t-elle aggravé les choses ?

Elle n'a fait qu'accélérer un processus qui était déjà à l'œuvre. Il y a des aspects positifs, par exemple lorsqu'Internet permet de se retrouver autour des ronds-points pour reconstituer une fierté perdue. Mais il a aussi une face très sombre. Les robots ont déjà pris le pouvoir, les algorithmes nous enferment dans nos certitudes. Il est temps de regarder l'avenir en face et d'avoir une intense réflexion pour définir une nouvelle morale collective.

Recueilli par Thierry RICHARD.
Photo : Daniel FOURAY.

(1) *La fin de la démocratie, apogée et déclin de la civilisation*, Les liens qui libèrent, 304 pages, 20 €.

Ses dates clés

1948. Naissance le 12 avril au Mans, d'un père d'origine alsacienne et d'une mère piémontaise.
1967. Études à l'université Rennes 2.
1977. Entre au Centre national de la recherche scientifique (CNRS).
1992. Publie *La Trame conjugale : analyse du couple par son linge* (Nathan). Suivront une sociologie du couple (1993) ou des seins nus (1995)... Il se fait connaître pour l'originalité de ses sujets d'enquête, pointant parfois sur des faits minuscules. « Ces thèmes d'enquêtes ne sont cependant pas choisis pour leur caractère étonnant ou ludique, mais parce qu'ils permettent d'atteindre des mécanismes sociaux mal connus et à portée plus large. »
2000. Directeur de recherche au CNRS, enseigne à Paris-Sorbonne.
2001. *Ego : pour une sociologie de l'individu* (Nathan).
2004. *L'invention de soi : une théorie de l'identité* (Armand Colin).
2017. *Burkini, autopsie d'un fait divers* (Les Liens qui libèrent).



Chez lui, à Saint-Brieuc, en 2006.

Son rapport à l'Ouest

« Ma famille maternelle est originaire d'un petit village du Piémont italien, Postua, qui a émigré en masse dans l'Ouest, dès la fin du XIX^e siècle. Mes parents se sont mariés clandestinement, au Mans, pendant la guerre. Ensuite, je suis allé faire mes études à Rennes. J'ai commencé avec l'ouverture du campus de Villejean. Je me souviens très bien d'avoir fait le coup de poing aux côtés de Jean-Yves Le Drian contre les fascistes. J'allais faire la fête à Saint-Quai-Portrieux (Côtes-d'Armor) où j'ai rencontré mon épouse, une Briochine. Depuis, j'habite à Saint-Brieuc. »

Son coup de cœur

« Je voudrais rendre hommage à un groupe qui est en train de disparaître, Au P'tit bonheur. Il a été assez connu pour une chanson, *J'veux du soleil*. Jamel Laroussi, le leader du groupe, est un vrai poète, avec une langue très fine. Il essaie d'exprimer un désir d'amour. C'est très créatif d'un point de vue musical, avec des influences très diverses. C'est une poésie très inventive, un message d'humanité qui fait un bien fou. »

EXTENSIONS D'HABITAT - VÉRANDAS - PERGOLAS - STORES - MENUISERIES - PORTAILS - GARDE CORPS - RÉNOVATION DE VÉRANDAS TOUTES MARQUES

VÉRANDALINE
CRÉATEUR D'ESPACES DE VIE



40 ANS
DE SAVOIR-FAIRE
PLUS DE 12 000
RÉALISATIONS



**PORTES
OUVERTES**

Du 9 au 13 avril 2019

8h30-12h / 13h30-18h

**OFFRES
EXCEPTIONNELLES***

*Voir conditions dans nos showrooms

LINE SERVICES
FERMETURES - ISOLATION - RÉNOVATION

